

**Les coûts financiers et humains  
de la guerre en Irak et en Afghanistan,  
un bilan**

**Jacques Fontanel**

**Questions Internationales, n°55**

**Résumé ; L'estimation du coût d'une guerre fait l'objet de nombreuses hypothèses, dont la réalisation reste aléatoire. Au départ de la guerre, l'intervention militaire américaine en Irak avait été estimée à 60 milliards de dollars, puis à 200 milliards de dollars. Cependant, seuls les coûts budgétaires ont été retenus. Globalement, des deux conflits ont coûté plus de 20 fois cette somme, si l'on tient compte des effets directs et indirects du conflit.**

**Guerre, coût budgétaire d'une intervention militaire, Irak, Afghanistan, guerre américaine.**

La détermination du coût d'une guerre est particulièrement difficile. Elle suppose le choix d'hypothèses souvent discutables, des évaluations des effets à long terme particulièrement difficiles à vérifier, des estimations des coûts des destructions variables selon les périodes de leur occurrence et une prise en compte monétaire des dépenses occasionnées par les victimes humaines du conflit particulièrement délicate (le coût d'un mort irakien est supposé moins élevé que celui d'un soldat américain).

En 2003, quand Larry Kingsley alors « chef economic adviser » du gouvernement Bush, a estimé le coût de la guerre en Irak à 200 milliards de dollars, il fut renvoyé par un Président qui prétendait que la guerre ne durerait pas plus de trois mois, pour un coût situé entre 50 et 60 milliards \$. En 2006, Josef Stiglitz et Linda Bilmes estimaient les coûts du conflit à 2 267 milliards \$, en tenant compte des coûts directs déjà engagés (14,6%), de coûts à venir (17% de frais pour les opérations futures, 5,5% d'indemnités et pensions, 7% pour le repositionnement de la défense) ou de coûts d'opportunité (56 % de manque à gagner pour l'économie, dont 13% de transferts vers les pays producteurs de pétrole). En 2008, cette dépense était estimée alors à 3000 milliards \$<sup>1</sup>.

L'analyse des coûts budgétaires n'est pas très simple. Certaines dépenses ne sont pas directement imputables à la guerre elle-même et d'autres ne sont pas comptabilisées car elles sont regroupées dans un poste budgétaire plus large qui ne permet guère une transparence des coûts associés. Il faut aussi tenir compte à la fois des taux d'actualisation et des remboursements d'un endettement public américain engagé proche de 15.000 milliards\$ et d'un endettement privé supérieur à 12.500 milliards\$. Les guerres en Irak et en Afghanistan ont été financées par l'endettement. Il faut donc ajouter à leur coût total, l'augmentation de la

---

<sup>1</sup> *The Three Trillion Dollar War : The True Cost of the Iraq Conflict.*

dette qui en résulte, soit près de 34 milliards d'euros annuels. Le Tableau 1 présente l'ensemble des coûts réels directs et les coûts complets, en tenant compte des frais financiers de l'endettement correspondant (sur la dernière ligne).

Tableau 1 - Les Coûts budgétaires (en milliards \$ courants et constants 2011)

Opérations	Irak	Afghanistan	Autres	Total
2001-2002	-	20,8	13	33,8
FY 2003	53,0	14,7	13,5	81,2
FY 2004	75,9	14,5	3,7	94,0
FY 2005	85,5	20,0	2,1	107,6
FY 2006	101,6	19,0	0,8	121,4
FY 2007	131,2	39,2	0,5	170,9
FY 2008	142,1	43,5	0,1	185,7
FY 2009	95,5	59,5	0,1	155,1
FY 2010	65,9	104,9	0,1	171,0
FY 2011	51,1	119,4	0,1	170,7
Total (en dollars constants 2012)	861,0	483,0	36,0	1380,0
Total (frais financiers de la dette, au taux de 3,5 % compris)	1000,5	538,6	37,9	1577,0

Un rapport récent estime le coût total des guerres en Irak et en Afghanistan représente 4.444 milliards \$<sup>2</sup>, chiffre contesté par les autorités américaines qui situent le coût global à moins de 1500 milliards \$.

Table 2 – Le budget et les autres coûts économiques de la guerre (estimation modulée au regard des chiffres officiels) pour les Etats-Unis<sup>3</sup>

Types de coûts	Montant (milliards \$)
Sommes engagées par le Congrès jusqu'à fin 2011	1311
Dépenses estimées pour 2012 pour le suivi des conflits	118
Dépenses supplémentaires du Pentagone	632
Soins et suivi des vétérans	33
Assistance internationale relative à la guerre	74
Augmentation des dépenses contre la guerre par la terreur	401
<b>Dépenses du budget fédéral en dollars 2011</b>	<b>2835</b>
Fonds supplémentaires pour les problèmes	934

<sup>2</sup> [Costs of war](#)". Brown University. Retrieved 9 February 2012

<sup>3</sup> Calculated using Amy Belasco, "The Cost of Iraq, Afghanistan, and Other Global War on Terror Operations Since 2011," Congressional Research Service, March 2011.

médicaux des vétérans	
Coût social pour les vétérans et leurs familles	400
Total des dépenses, soins des vétérans compris	4169
Dépenses projetées de 2013 à 2015	168
USAID pour Irak, Afghanistan et Pakistan en 2012	12
Dépenses correspondantes du Pentagone de 2016 à 2020	155
TOTAL	4444
Intérêts de la dette additionnelle d'ici à 2020	1000

Il faut ajouter les engagements financiers des armées alliées (qui représentaient 10 % des forces américaines en 2006), principalement du Royaume-Uni (pour près de 17 milliards de dollars 2012) et de l'Australie (5 milliards de dollars).

Des destructions bien plus graves ne sont que partiellement comptabilisées. D'abord, la guerre en Irak a engendré 115.000 décès directs de civils, plus de 5000 soldats alliés, 20.000 soldats et forces de sécurité irakiens. Ces chiffres représentent sans doute une estimation minimale, car la guerre tue aussi indirectement, en offrant des conditions de vie très dégradées par le chômage, l'insécurité et les conditions de vie précaires (7 millions d'Irakiens vivent avec 2,2\$ par jour). Il faut ajouter 250.000 Irakiens blessés gravement ont les coûts des soins et des malaises psychologiques sont passés par pertes et profits, contrairement au suivi psychologique réservé aux militaires américains (20 % des professionnels et 42 % des réservistes) il est vrai profondément traumatisés. Il faut ajouter les Irakiens exilés (entre 1 et 2 millions selon des sources peu concordantes).

Les pertes matérielles sont considérables (plus de 14.000 véhicules terrestres et 1300 hélicoptères américains ont été détruits en Irak). En revanche, l'estimation des destructions occasionnées dans les pays en guerre n'a pas été faite, forme de mépris pour les personnes des territoires occupés, sans doute parce que, dans la logique financière, les prix de l'immobilier et du foncier sont très faibles en situation de guerre. Pourtant, de nombreux centres historiques ont été détruits et le Musée national d'Irak a été pillé au moment de l'entrée des troupes américaines dans Bagdad.

Avec l'arrêt des sanctions économiques, les investissements pour la reconstruction et la libéralisation de l'économie, la croissance économique est réapparue dès 2004, après une baisse de 30 % en 2002 et 2003. Cet effet est dû à la demande, notamment des résidents étrangers et des militaires. Avec le départ des troupes américaines, l'Irak subit une inflexion négative de son taux de croissance et les investissements américains sur le pétrole irakien font plutôt le jeu des sociétés étrangères, les raffineries de pétroles étant sous le contrôle des forces spéciales et des armées américaines et britanniques. Le retour au développement des services publics est très lent, même si l'alphabétisation reprend et le rôle des femmes est diversement reconnu. Les services de santé sont surchargés, pillés et les ONG sont diversement accueillies et efficaces. Les routes, les moyens de communication, les usines ont été détruits, conduisant à la fois aux pénuries de produits de première nécessité, à la pollution des eaux, aux effets écologiques dévastateurs et à l'insécurité généralisée. Il faudra compter sur le soutien des pays alliés et l'exploitation rapide du pétrole pour engager le pays dans un processus de développement économique.

Enfin, la hausse du prix du pétrole indirectement permise par la guerre en Irak a eu une triple conséquence : l'enrichissement sans effort des producteurs de pétrole, l'aggravation de la crise économique de l'endettement des pays importateurs et le maintien de l'insécurité mondiale. Dans ces conditions, les coûts calculés par la plupart des analystes occidentaux sont

méritoires, mais ils restent incroyablement centrés sur leurs pays, sans jamais avoir un regard, ne serait-ce de commisération, pour les principales victimes. Est-ce que ce n'est pas pour éviter de payer des dommages de guerre, que les Alliés veulent bien parler de la libération des peuples, sans se préoccuper dommages directs et collatéraux qu'ils produisent.